

LE FOYER SAINT-FRANÇOIS UN QUI BAT

#79 - Avril 2021



**NOUS AVONS VÉCU
AVEC VOUS**

Les valeurs qui
soutiennent notre travail

**NOTRE ÉQUIPE
SE FORME**

Accompagner les
enfants dans le deuil



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**

Centre Hospitalier Universitaire • UCL • Namur

Damien Legrain

Optique Legrain

POUR BIEN VOIR SANS SE FAIRE AVOIR



Chaussée de Charleroi 45a
5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 74 04 35
Email : info@optiquelegrain.com
www.optiquelegrain.com

Parking gratuit à 30 mètres

24h/24

Pompes funèbres
CHRISTIANE
Monuments, fleurs, articles funéraires

Funérariums:

BOIS-DE-VILLERS
rue Omer Mottint, 89

FLOREFFE rue Célestin Hastir, 69

081 43 32 50

www.christiane.be

Le Foyer Saint-François, un Coeur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée

Ont collaboré à ce numéro : Michèle Bienfait, Roland Cazalis, Marie De Puyt, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Marthe Toussaint

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Josiane Salmon, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée

SOMMAIRE

- 4 Edito
- 6 En bref
- 8 Nous avons vécu avec vous...
- 10 Témoignages
- 14 Réflexion
- 16 Notre équipe se forme
- 20 Nous avons lu pour vous...
- 22 Miam
- 24 Soutenez-nous
- 26 Agenda

« ÊTRE CALME NE SIGNIFIE PAS
ÊTRE IMMOBILE. CELA SIGNIFIE
BOUGER EN PAIX. »

- E'yen A. Gardner -



Les premières lueurs printanières tendent à dessiner des sourires sur nos visages et bien que ceux-ci soient encore dissimulés derrière nos masques de protection, nos yeux, eux, ne trahissent pas. Certes, le coronavirus n'a pas disparu de notre quotidien mais, à la fatalité, nous avons préféré l'adaptation. Bien que les activités qui devaient rythmer notre année soient à l'arrêt, nous poursuivons notre mission : accompagner nos patients et leurs familles « jusqu'au bout » dans la plus grande sérénité possible, le confort, en leur assurant une fin de vie entourée, dans le partage, l'écoute et la parole.

Malgré tout, vous l'aurez constaté, notre revue trimestrielle n'est plus la même. Nous devons nous adapter aux contraintes d'une actualité altérée par le ralentissement de la vie associative, sportive, économique. Adaptation également à l'égard des aspirations nouvelles de nos lectrices et de nos lecteurs. A la lecture de ces quelques pages, nous tenons à maintenir ouverte cette fenêtre sur le quotidien de notre Foyer. En pages 6 et 7, c'est en quelques brèves que nous

vous contons l'actualité des trois derniers mois de notre Maison. L'article en page 8 vise à vous rappeler le travail de réflexion d'ampleur que nos équipes ont mené dans le cadre des valeurs de notre institution. En effet, les équipes se sont appropriées et ont assimilé ces valeurs et les appliquent aux besoins de notre Maison. Pour apporter un côté ludique à cet article, nous vous proposons de retrouver, au sein d'une grille de mots cachés, les termes qui définissent nos missions.

Dans la rubrique, fort appréciée, du « Témoignage », nous vous exprimons les propos recueillis d'Anne Henry De Frahan, bénévole durant 14 années au sein de notre Foyer. Pour Anne, ce moment est le symbole du travail réalisé au Foyer. *L'équipe avant l'individuel ; la reconnaissance et le partage des compétences ; la recherche du bien-être et de la paix.*

DDans le cadre de la fête de Pâques, le Père Roland nous confie son mot d'espoir en page 14. Les rubriques « Notre équipe se forme » et « Nous avons lu

pour vous» visent à mettre en lumière le travail investi et consacré à l'accompagnement du deuil chez les enfants, une prise en charge spécifique pour laquelle une formation continue est impérative. Le livre proposé vous invite à découvrir une facette du deuil à travers les mots de l'auteure namuroise, Eva Kavian.

En fin de revue, une note gourmande vous propose une recette pleine de couleurs et surtout de saveurs, idéale pour débiter cette saison printanière.

Cher(e)s lecteur(-rice)s et ami(e)s du Foyer, je tiens à vous souhaiter une agréable lecture ainsi qu'une chaleureuse fête de Pâques.

Sophie Leruth
Directrice du Foyer Saint-François



Une solidarité aux mille saveurs

Durant le réveillon de Noël et malgré les restrictions imposées au secteur horeca, le chef Charles Jeandrain du restaurant « Attablez-vous » nous a fait la surprise d'offrir à l'équipe présente de délicieux repas préparés par ses soins. Un plaisir gustatif qui a touché notre cœur. Nous en profitons pour féliciter chaleureusement Charles et son équipe: dans le courant du mois de janvier, le Guide Michelin leur a décerné une première étoile. Une récompense qui, selon nos papilles, est méritée.

Un soutien provincial

Le Gouverneur de la Province de Namur, Denis Mathen, nous a fait le plaisir de venir nous soutenir le jour du réveillon de Noël. Soucieux d'encourager les équipes du secteur de la santé, il n'est pas venu les mains vides et nous a remis, dans le respect des mesures sanitaires de notre Foyer, de gourmandes pralines. Un plaisir chocolaté pour lequel nous le remercions chaleureusement.

VOTRE TRIMESTRIEL AU FORMAT ÉLECTRONIQUE



Notre trimestriel, outre sa version papier, se décline aussi sous un format électronique (fichier PDF). Dans une démarche écologique, nous vous proposons de recevoir la revue sous ce nouveau format. Si cette initiative vous séduit, nous vous invitons à envoyer un mail à l'adresse foyersaintfrancois@uclouvain.be afin de notifier ce changement.



AUX PREMIÈRES LUEURS DU PRINTEMPS

Ce n'est pas la première fois que nous mettons en lumière le précieux et minutieux travail de notre équipe de jardiniers bénévoles. Malgré les grands froids, les mangeoires et boules de graines sont restées garnies, permettant aux oiseaux de trouver un réconfort salutaire en cette période, à la plus grande joie des patients.

Idées pour (se) faire plaisir

Au Foyer, des petites mains s'activent toute l'année pour offrir à la vente des réalisations artisanales. Circonstances obligent, le stock 2020 est à peine entamé et de jolis cadeaux restent à découvrir à l'occasion des prochaines fêtes des grands-parents, des mères, des pères, anniversaires, naissances, etc.

N'hésitez pas à les retrouver à l'accueil du Foyer : nous vous aiderons à choisir le cadeau artisanal idéal.



REDONNER VIE À VOS TRÉSORS OUBLIÉS

Dans l'espoir de concrétiser un stand de bijoux bien garni lors de la future fête du Foyer, nous collectons les parures dont vous n'avez plus l'usage. Vous pouvez déposer vos bijoux en bon état à l'accueil du Foyer.



NOS VALEURS

Accompagner des patients gravement malades en période de Covid n'est pas banal. Les gestes barrières sont là pour nous protéger bien sûr mais peuvent parfois freiner la spontanéité de nos gestes « tendresse » : une main tendue, une accolade, le partage d'une tasse de café. Cependant, les valeurs qui soutiennent notre travail restent au cœur de nos préoccupations et nous sommes d'autant plus vigilants à les déployer au quotidien. Nous vous proposons de les retrouver dans notre grille de mots cachés.

Retrouvez les solutions en page 26.

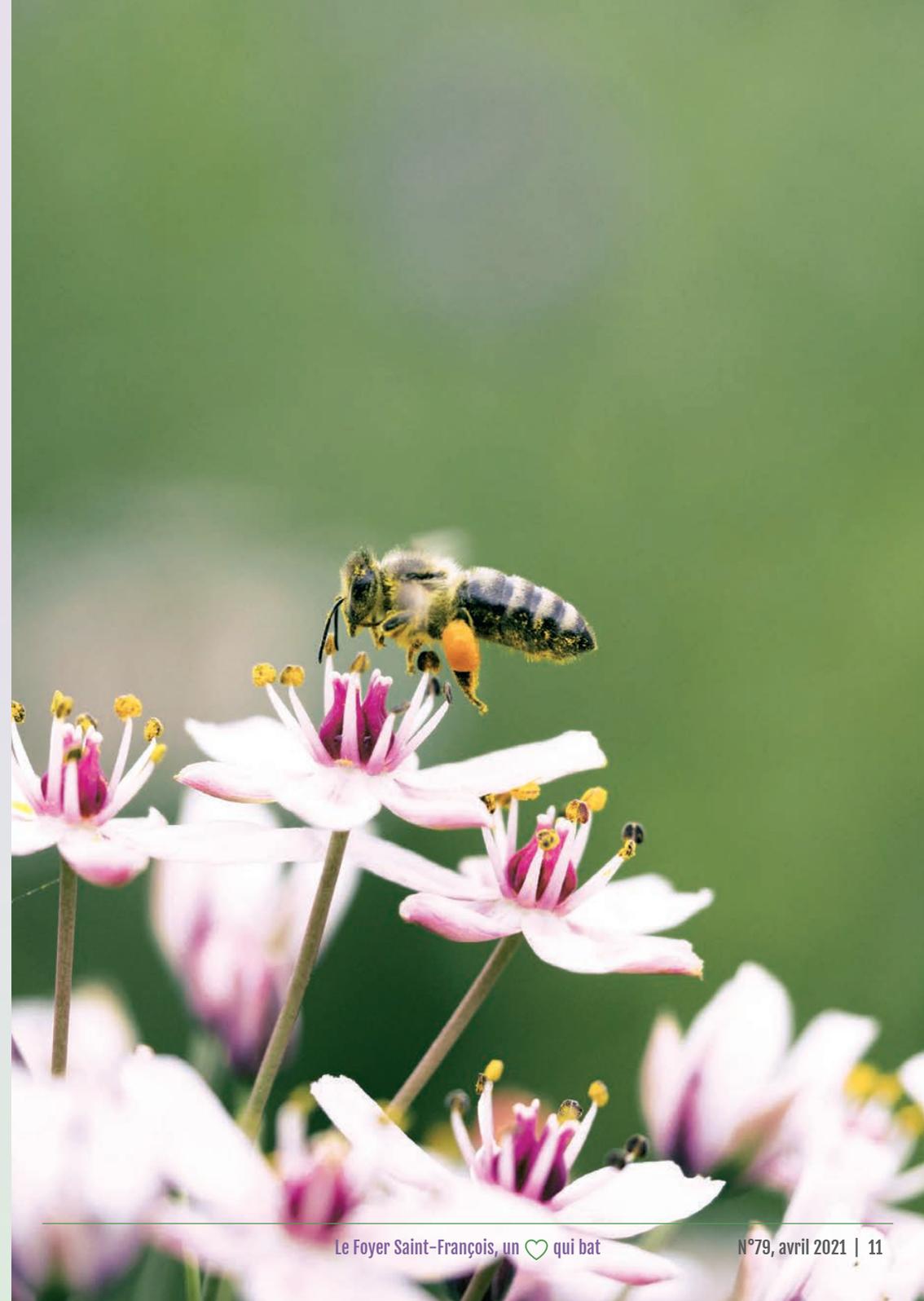
I	N	F	I	R	M	I	E	R	S	U	Z	B	O
P	D	T	S	É	R	É	N	I	T	É	Q	I	C
P	C	R	É	S	I	L	I	E	N	C	E	E	O
A	O	D	B	É	N	É	V	O	L	E	S	N	M
T	N	E	S	P	O	I	R	Z	P	S	G	V	M
I	V	S	R	M	É	D	E	C	I	N	S	E	U
E	I	I	C	O	N	F	O	R	T	N	Z	I	N
N	V	A	N	F	O	X	É	P	D	Y	Q	L	I
T	I	C	J	G	W	C	Q	A	D	J	Y	L	C
S	A	C	C	Z	V	E	U	R	S	G	A	A	A
A	L	U	S	S	S	D	I	T	O	N	Z	N	T
A	I	E	R	D	P	F	P	A	I	D	D	C	I
X	T	I	Y	H	L	Q	E	G	N	W	S	E	O
T	É	L	S	A	N	T	É	E	S	D	Q	J	N



ANNE HENRY DE FRAHAN

14 ans de bénévolat « aux petits soins »

Après une vie « professionnelle » très remplie de mère de famille nombreuse, Anne Henry de Frahan a mis bénévolement au service du Foyer ses compétences d'aide-soignante, fidèle tous les vendredis matin durant quatorze ans. Peu de temps avant d'entreprendre la formation de bénévole, Anne avait accompagné au Foyer la fin de vie d'une cousine auprès de laquelle elle avait passé les nuits. Cette expérience et les dispositions qui l'avaient amenée, jeune, à aimer le travail en clinique, lui ont donné l'élan et la vivacité pour s'engager auprès de l'équipe soignante.





L'ÉQUIPE AVANT
LA HIÉRARCHIE, LA
RECONNAISSANCE
ET LE PARTAGE DES
COMPÉTENCES,
LA RECHERCHE
DU BIEN-ÊTRE
ET DE LA PAIX.

UNE ÉNERGIE MYSTÉRIEUSE

On n'a pas arrêté de courir, mais que de belles rencontres ! C'est ce que dit Anne après chacune de ses prestations. Elle entoure le service des petits déjeuners de mille attentions, aussi banales qu'essentielles. Une présentation soignée rendra alléchante la traditionnelle tranche de pain à la confiture. Le patient est-il bien assis et bien soutenu par un jeu de coussins de différentes tailles ? Veut-il manger face à la nature qui s'éveille ? A-t-il une envie qui en aucun cas ne sera prise pour un caprice ? Un jus d'oranges fraîchement pressées lui ferait-il plaisir ? Anne déploie son énergie pour apporter cette touche de bien-être qui est l'essence même du Foyer, la raison de sa vocation de jeunesse, la source de son énergie. Anne se souvient avec émotion d'un patient SDF qui, pour la première fois de sa vie, acceptait et goûtait le plaisir d'être choyé. Anne évoque cet autre patient qui ne voulait pas être lavé tant il avait manqué de soins durant sa vie. La tristesse l'envahit encore quand elle se remémore les heures passées au chevet d'une jeune patiente atteinte d'une maladie neuro-dégénérative chez qui le petit déjeuner occupait la matinée. C'est que l'on voulait ainsi tenter de répondre exactement à ses envies si difficiles à comprendre afin qu'elle apprécie pleinement ce qu'elle avait désiré. Les appels viennent de tous côtés. Ici, un massage des jambes après la toilette ferait du bien ; là, une aide pour un shampoing au lit est indispensable. Il ne faut pas laisser

seul cet autre patient à l'agonie. La matinée avance et il lui faudra trouver le temps d'aller à Sainte-Elisabeth, comme chaque vendredi, pour notamment amener du matériel à stériliser.

L'ART DE FAIRE DE L'APPAREMMENT ORDINAIRE UN EXTRAORDINAIREMENT BEAU

Vendredi, jour de présence de l'équipe des fleuristes au Foyer. Sa collègue a ramassé tous les vases de fleurs dans toutes les chambres et pièces du Foyer. Ce jour-là, lors d'une conversation, un patient confie à Anne son envie de confectionner lui-même le bouquet de fleurs. Aussitôt dit et celui-ci est installé auprès des fleuristes qui, à leur tour, le choient de mille attentions. Cette matinée du vendredi deviendra un moment de magie qui ne doit rien au hasard, mais à la volonté concertée de marcher ensemble vers le Beau.

UNE MARCHÉ JUSQU'À ASSISE

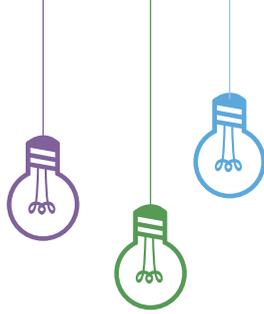
Pour fêter les 25 ans du Foyer, une belle équipe de cyclistes et marcheurs - soignants, bénévoles, conjoint(e)s - ont rejoint Assise après un périple de 1.500 kms à vélo ou 8 jours de marche. Anne se rappelle qu'il était prévu de scinder ce groupe pour respecter les rythmes de chacun mais dès les premiers pas, le groupe a voulu rester uni et privilégier l'entraide et la solidarité à la performance. Pour Anne, ce moment est le symbole du travail réalisé au Foyer. L'équipe avant la hiérarchie ; la reconnaissance et le partage des compé-

tences ; la recherche du bien-être et de la paix. « Aller à Assise » serait-il un bon cri de ralliement pour emmener chaque jour le Foyer au plus près de Saint François ?

Chaque vendredi, durant 14 ans, Anne savoure ce bonheur « d'avoir été à Assise ». Elle quitte le Foyer heureuse et portée par l'énergie vivifiante du service accompli. Au moment où elle arrête son bénévolat, elle souhaite voir fleurir des unités de soins palliatifs où on puisse se sentir comme chez soi. Anne quitte le Foyer comme maison de briques, mais pas comme maison du cœur. Nous la remercions et lui souhaitons une longue vie au service de sa grande famille.

Propos recueillis par Pierre Guerriat
Bénévole

PÂQUES, UN CHEMIN VERS LA LUMIÈRE



Dans les récits bibliques, il arrive que Dieu prenne l'initiative de sortir le peuple d'un lieu d'enfermement en lui ouvrant un chemin tout en respectant le rythme de l'histoire. Chaque traversée est un tournant, non seulement dans la trajectoire du peuple, mais aussi dans sa création. Ces événements vécus à l'échelle d'un peuple permettent de comprendre le mouvement dans lequel toute l'humanité est entraînée dans l'ouverture de l'histoire qu'opère la pâque du Christ. Toute personne qui accepte de l'accompagner parvient à la lumière. Le disciple peut vivre cette expérience de salut à n'importe quelle étape de sa vie.

L'évangile de cette année met en scène cette expérience de salut vécue par l'apôtre Jean dans le récit du tombeau vide (Jn 20, 1-10). La scène est singulière. Le lieu qui devait abriter un corps est vide. Les linges et le suaire témoignent de cette absence. C'est le choc ! Le puzzle de faits, de paroles, de signes, de silences, est instantanément ordonné. Une lumière envahit son âme et ne le quittera plus. Jean vient de franchir le passage avec celui qui est le Vivant. Voilà la grâce de sa vie. C'est un clin d'œil du Christ pour lui mani-

fester son affection. Il le reçoit comme tel.

Sans doute qu'avant cet événement, Jean était dans la perplexité et la désolation. En quelques heures, le monde autour de lui a complètement changé en s'obscurcissant. Le Messie vers qui accourait le peuple à cause de sa grande compassion lui a été enlevé. Qui prendra soin de lui maintenant ? Les paroles de grâce et de vérité qui sortaient de sa bouche et nourrissaient la foule se sont tues. Qui lui donnera désormais ce précieux pain ?

EN SOMME, QUE RECUEILLONS-NOUS DE L'ÉVÉNEMENT PÂQUES À TRAVERS LA TRAJECTOIRE DE JEAN ? NOUS SOMMES FAITS POUR L'ALTÉRITÉ. CETTE CARACTÉRISTIQUE SE DÉCLINE DES RELATIONS HUMAINES JUSQU'À LA RELATION AVEC LE VIVANT. IL NE S'AGIT PAS DE N'IMPORTE QUELLE RELATION, MAIS DE CELLE QUI CONTRIBUE À NOTRE CROISSANCE.

La période de pandémie que nous vivons peut nous mettre en phase avec l'état d'esprit de Jean avant l'événement du tombeau vide. En effet, notre monde est brusquement entré dans une phase paradoxale qui dure encore. Cette improbable situation est propice à l'incompréhension, la désolation, la colère et même à quelques dérapages.

Jean ignorait que, pendant qu'il se morfondait dans sa peine, Dieu travaillait au cœur du manque pour re-susciter le Vivant. Tandis qu'il cherchait à comprendre pourquoi le temps s'était subitement arrêté, Dieu travaillait au relèvement du monde. Il en est de même pour notre monde d'aujourd'hui. Dieu travaille au cœur de nos priva-

tions sous toutes leurs formes pour nous redonner notre andante. Nous en avons déjà les prémisses. Elles prennent inter alia la forme de la créativité tous azimuts et l'expérience acquise. Elles se manifestent encore par les mille initiatives et gestes de solidarité. Le ministère de la compassion exercé par les soignants et tous ceux qui se soucient des autres nous rappelle sans cesse la dignité humaine et le prix que nous sommes disposés à y mettre pour la sauver. La biomédecine a réussi à mettre au point des vaccins fonctionnels en moins d'une année à partir d'un puzzle d'idées, de travaux de recherche, qui ont trouvé là leur point de nucléation. Nous avons acquis une expérience humaine et un savoir-faire qui auront des répercussions non seulement pour faire face aux pandémies, mais également dans toute la vie sociale. De même, l'humanité entière a été confrontée en même temps à la même adversité. Nous sommes tous dans une dynamique du provisoire, en attendant de renouer avec notre allant. Cette expérience commune est susceptible de renforcer la conscience d'espèce et par conséquent de renforcer la bienveillance mutuelle.

L'événement « Pâques » qui a permis à Jean de nouer la vie d'avant avec celle d'après est le clin d'œil du Christ. En réalité, ce dernier engendre la vie d'après ou le présent permanent qui est l'état de vie du disciple dont le regard du Christ a atteint tous les recoins de son être. Jean témoigne de la transformation de son propre regard lui permettant d'embrasser toute l'histoire de la création bien avant le commencement du monde. Son Prologue (Jn 1, 1-118) en fait la synthèse.

En somme, que recueillons-nous de l'événement Pâques à travers la trajectoire de Jean ? Nous sommes faits pour l'altérité. Cette caractéristique se décline des relations humaines jusqu'à la relation avec le Vivant. Il ne s'agit pas de n'importe quelle relation, mais de celle qui contribue à notre croissance. Le temps de confinement est éprouvant, car il porte atteinte à cette dimension. Néanmoins, ce temps nous rappelle comme il est précieux d'être consolidé intérieurement, par exemple, en apprenant aussi à vivre

avec soi-même. À partir de là, tout devient parole et la relation avec autrui trouve sa pleine mesure. Ainsi, un simple regard suffit à nourrir l'âme.

La relation à Dieu obéit sensiblement aux mêmes modalités. Saint Augustin exprime la notion d'altérité et de sa dynamique dans ses Confessions sous forme d'un credo. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi ». Il n'y a là, aucune idée de prise de possession de l'autre, ni de privation de la liberté de choix dans l'orientation de sa vie. Dieu est libre et nous sommes libres. La formule d'Augustin ne fait que rappeler l'origine du don et la dynamique de la relation. Nous pourrions sans nous tromper soutenir que cette confiance traduit également l'expérience de Jean dont le Prologue est le credo.

Pour entrer pleinement dans l'Action de grâce avec Jean et Augustin, nous avons besoin que la promesse de Pâques se déploie dans notre présent. Que s'ouvre pleinement le chemin de la vie, que tombent les murs du confinement, et qu'un clair regard nous console. Tel est le sens de notre quête et telle est la prière qui murmure en nous. Oui, l'humanité est une espèce orante. Le désir est la parole que nous adressons à Dieu afin que des possibles s'ouvrent dans notre existence.

Pâques est en marche. Le jour se lève et plusieurs chemins s'ouvrent devant nous. Notre marche deviendra vraiment allègre si l'Esprit, lui qui vient sans crier gare, nous réjouit de sa présence.

ROLAND CAZALIS

Les accompagner dans le deuil plutôt que de les en protéger

Nous sommes toujours attentifs à innover pour renforcer nos compétences techniques ou relationnelles. Or, depuis un an, les formations continues sont interrompues.

Dernièrement, l'accompagnement d'une fratrie de 5 enfants (de 4 ans à 10 ans) au chevet de leur maman en fin de vie a réveillé en nous mille et une questions dont celle de l'urgence à mieux comprendre les besoins des enfants pour les aider à traverser cette épreuve.

Conscients que nos questions rejoignent celles de tout un chacun, il nous est apparu que nos réflexions et nos recherches pouvaient vous donner quelques pistes, à vous lecteurs.

Le tabou de la mort au cœur de notre société, le souci de protéger l'enfant de toute souffrance font qu'il n'est pas facile d'accompagner un jeune confronté au décès d'un proche. « Comment réagir ? Comment lui parler ? Doit-il venir à l'hôpital voir sa Mamy qui a tellement changé ? ».

Face à ces questions légitimes, nous sommes tous, parents ou professionnels, en quête d'une attitude aussi juste que possible. Nous savons combien il est difficile de répondre aux interrogations des enfants sur la souffrance, la mort, ou la séparation puisque



nous voudrions leur éviter cette confrontation douloureuse. De plus, nous ne pouvons répondre qu'à partir de notre propre expérience/souffrance.

Pourtant, bien souvent, les enfants nous montrent qu'ils n'attendent pas de réponses avec une vérité claire et maîtrisée: ils acceptent les « je ne sais pas, je n'arrive pas à en parler maintenant, on va y réfléchir ensemble... »

Ils ont des ressources personnelles importantes, alors, si nous écoutons vraiment ce qu'ils ont à dire, nous pouvons être surpris des solutions ou des réponses qu'ils apportent. Dans ce domaine, il ne s'agit donc pas tant d'un savoir-faire que d'un savoir-être.

Cette approche concrète de la manière dont l'enfant comprend les choses en fonction de son âge peut

nous servir de repères. Les représentations de la mort se construisent en fonction de l'âge de l'enfant.

Le bébé vit la mort comme une absence, une rupture au même titre que les séparations. L'intégration de ces expériences de deuil est liée à la détresse de son entourage. C'est à travers des troubles du sommeil, de l'alimentation que l'enfant montre son désarroi.

Pour les enfants d'âge préscolaire, la mort est souvent une perte d'activité temporaire, réversible (« il dort ») et pour eux, les fonctions vitales persistent après la mort (« est-ce qu'il mange encore ? »). Leurs questions très concrètes sont parfois surprenantes mais peuvent refléter la crainte de perdre ceux qui restent et/ou de mou-

Les enfants nous montrent qu'ils n'attendent pas de réponses avec une vérité claire et maîtrisée: ils acceptent les « je ne sais pas, je n'arrive pas à en parler maintenant, on va y réfléchir ensemble... »





rir eux-mêmes. L'enfant peut aussi croire que c'est parce qu'il a un jour pensé ou dit du mal de cette personne qu'elle est morte.

En âge scolaire, l'enfant comprend progressivement que la mort est irréversible. Les aspects biologiques, le devenir, les squelettes l'intéressent ainsi que les rites funéraires et les questions philosophiques. Ses préoccupations concernent aussi sa propre sécurité, les changements qui peuvent intervenir et les liens qui subsistent. (« qui va s'occuper de moi ? »).

L'adolescent réalise que personne n'est à l'abri et que la mort peut aussi l'atteindre, bien que subsistent des pensées d'invincibilité et d'immortalité. Et dans le tumulte de la mutation personnelle, la perte d'un parent peut signifier la perte de l'enfance. L'ambivalence face aux images parentales complique les processus du deuil, avec des contradictions intérieures et un sentiment de grande solitude lorsque coexiste la difficulté à parler de soi.

Il nous faudra donc chercher à soutenir l'enfant en fonction de sa compréhension de la mort et de sa situation actuelle.

L'enfant confronté à la mort, situation inhabituelle pour lui, se tourne vers les adultes près de lui et sera très sensible à la manière dont ils réagissent. Si l'adulte à ses côtés peut partager ses émotions avec authenticité et simplicité, l'enfant se sentira autorisé lui aussi à les exprimer.

Bien sûr ces quelques lignes ne peuvent répondre à toutes les questions que le décès d'un parent suscite mais nous espérons que ces pistes vous permettront de faire confiance à l'enfant et à ses capacités d'intégrer ce qui lui est donné de vivre.

Nous vous livrons un de ces moments, évoqué dans l'introduction, où nous avons pu observer comment

l'attention à chacun, la présence calme des adultes, la place laissée à la parole de tous a permis, lors d'un moment potentiellement traumatisant, une relative sérénité partagée.

Accompagnées de deux éducatrices de référence, cinq petites têtes blondes passent la porte de la chambre tout à la joie de revoir leur maman. Au même moment, l'infirmière, présente depuis quelques minutes auprès de madame, perçoit que la situation s'aggrave... Comment les entourer dans ce moment si particulier ? Les enfants perçoivent très vite l'intensité de la situation, ils déposent leurs dessins sur le lit et s'inquiètent de savoir comment leur maman va les voir puisqu'elle ferme les yeux. Madame rend son dernier souffle, entourée de ses enfants soutenus par leurs éducatrices. Le silence des uns, les larmes des autres emplissent

la chambre. L'émotion est palpable. Petit à petit, après avoir accueilli avec bienveillance ces larmes et ce silence, et avoir mis des mots sur les événements, nous les avons doucement invités à partager leurs questions et à sortir de la sidération. Passés les premiers émois, chacun a exprimé ses questions et ses peurs. La parole a pu circuler, librement et sans jugement. Progressivement, un vrai moment de partage et d'amour s'est vécu autour de cette maman. Ils ont pu lui dire au revoir, la couvrir de dessins plein d'amour et de tendresse.

Bien sûr cet accompagnement au moment du décès n'enlève pas la tristesse de ces enfants, mais nous pouvons penser qu'il leur aura permis de se sentir soutenus entre eux, entendus et respectés dans leurs questionnements multiples.

Kathelyne Hargot
Psychologue



NOUS AVONS LU POUR VOUS...

« La misère est une institutrice infailible. Louise apprit en quelques heures à prononcer les mots qui convenaient selon qu'elle sollicitait un homme ou une femme, quelqu'un de jeune ou de vieux, à présenter le visage empourpré par la confusion ou la main tendue du désespoir »



« Premier chagrin »

EVA CAVIAN, ÉDITIONS MIJADE, LIVRE DE JEUNESSE, 2011.

Lorsque Sophie, 14 ans, a répondu à la demande « Cherche jeune fille pour baby-sitting », elle ne pouvait s'attendre à une mission si particulière. En effet, ce ne sont pas de jeunes parents qui ont posé cette annonce dans la boulangerie de son quartier mais une mamie qui a besoin d'aide pour accueillir ses petits-enfants.

Barbe, dite Mouche (du grain de beauté éponyme !) ne lui a pas caché la vérité : « J'ai un cancer, Sophie, et plusieurs métastases. Il me reste quelques mois avant de mourir et je veux les préparer. Pas question qu'ils soient éloignés sous prétexte qu'ils sont trop jeunes. Ils viendront ici deux fois par semaine et je suis trop fatiguée pour m'en occuper seule. »

Ce temps compté, elle a décidé de le vivre avec intensité et de

préparer avec soin son départ. « Après le diagnostic, j'ai été voir d'autres médecins et je leur en ai voulu. J'ai perdu un mois précieux. Maintenant je veux vivre, tu comprends ? Je veux vivre chaque instant. C'est pour cela que j'ai choisi les soins palliatifs et pas l'euthanasie. » Une merveilleuse relation empreinte d'empathie et de confiance réciproque s'établit entre la jeune fille et la « vieille » dame malade. Mais rien ne se passe comme prévu et la vie de Sophie va s'en trouver bouleversée.

Les semaines passent, Sophie aide Mouche à mettre de l'ordre dans sa vie et à préparer son départ mais elle ne voit toujours pas l'ombre d'un enfant. Pourtant, Mouche a décidé qu'elle verrait ses petits-enfants avant de mourir. Elle les attend et ils ne viennent pas. Pourquoi? Que

se passe-t-il dans cette famille? Quelle discorde? Quel malentendu?

Aidée par son ami Gauthier, Sophie mène l'enquête, ose tout et parvient à les réunir dans la maison de Mouche, elle qui, finalement, craignait d'être le premier chagrin de ses petits-enfants. Grâce à Sophie, ils n'ont pas vécu sa mort comme une perte mais comme des retrouvailles, presque une guérison. « Quand Mouche est morte, nous avons pleuré avec des larmes de joie mêlées à celles de notre peine. »

Eva Kavian, auteure namuroise, nous livre un magnifique roman et nous entraîne dans une réflexion rarement abordée en littérature pour les jeunes. Les sujets tels que la maladie et la mort, les mensonges et l'honnêteté, les drames et les

secrets de famille sont abordés sans détours. Un récit destiné aux ados qui touche aussi les adultes.

Michèle B.
Bénévole





Marthe Toussaint, bénévole

DUO D'ASPERGES, SCAMPIS À L'ITALIENNE

Pour prolonger la gourmandise des repas de fête, découvrez cette recette qui sort des sentiers battus. Ici, c'est testé et approuvé !

PRÉPARATION

Peler les asperges et les mettre à cuire dans une eau froide pour les asperges blanches et dans une eau bouillante pour les asperges vertes. Après cuisson, passez ces dernières immédiatement sous l'eau glacée de manière à leur conserver leur couleur.

Paner les scampis épluchés avec le parmesan moulu finement et les saisir dans de l'huile d'olive. Assaisonner de sel et de poivre.

Mélanger au fouet l'huile d'olive, le sel, le poivre, le jus de citron, l'ail émincé, le basilic finement ciselé et les olives détaillées.

Dresser les asperges sur assiette et les napper de sauce. Poser les scampis par-dessus. Parsemer de copeaux de parmesan et de basilic.

Décorer éventuellement de fleurs de ciboulette. Servir froid.

Bon appétit !

Ingrédients

- 8 asperges vertes
- 8 asperges blanches
- 12 scampis
- 2 gousses d'ail
- 8 c. à s. d'huile d'olive
- 8 feuilles de basilic
- 20 olives noires dénoyautées
- 1 citron
- Parmesan (moulu et en copeaux)
- Sel et poivre



SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos évènements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
- Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
- En faisant un don.
- En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
- Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
- En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte **BE47 7426 6460 0080** de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

Notre adresse e-mail :
foyersaintfrancois@uclouvain.be.

En savoir plus sur
« Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.

Par e-mail : foyersaintfrancois@uclouvain.be.

Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

Signature(s) _____

ORDRE DE VIREMENT

Date d'exécution souhaitée dans le futur

Montant EUR CENT

Si complétés à la main, n'indiquer qu'une seule MAJUSCULE ou un seul chiffre noir (ou bleu) par case

Compte donneur d'ordre (IBAN)

Norm et adresse donneur d'ordre

Compte bénéficiaire (IBAN) **B E 4 7 7 4 2 6 6 4 6 0 0 0 8 0**

BIC bénéficiaire **C R E G B E B B**

Norm et adresse bénéficiaire **SOLIDARITE FOYER SAINT-FRANÇOIS**

Communication **RUE LOUIS LOISEAU 39 A**

BE 5000 NAMUR

Soutien aux patients et familles démunis





LE FOYER ORGANISE...

(Si l'évolution de la situation sanitaire le permet)

1er mai 2021

Jogging du Foyer Saint-François
Parking Saint-Jean de Dieu
(rue Louis Loiseau, 39a à Namur)



Retrouvez les solutions de la **grille de mots cachés** : accueil, bienveillance, bénévoles, communication, confort, convivialité, équipe, espoir, infirmiers, médecins, partage, patients, résilience, santé, sérénité, soins.



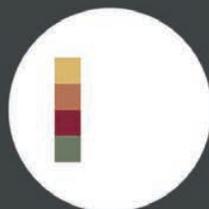


Attablez-vous

Restaurant gastronomique

Tienne Maquet, 16 – 5000 Namur
+32 (0)81 20 10 23

info@attablezvous.be
www.attablezvous.be



Attablez-vous
Restaurant

